

Source	<i>Archives de philosophie</i> , tome 64
Date	mars 2001
Signé par	Anca VASILIU

Le dixième tome de la collection de littérature ancienne de l'École normale supérieure, issu d'un séminaire de recherches organisé dans le cadre de l'École au Centre d'études anciennes entre 1993 et 1996, est consacré à un thème qui se situe au croisement de la logique, de la rhétorique et des théories du langage. Si nous voulions lui appliquer la dénomination et la classification médiévale dans l'enseignement des sciences, nous dirions que cet ensemble d'articles est consacré à une analyse approfondie et à une vaste théorisation des acquis du *Trivium*, c'est-à-dire qu'il s'est proposé d'examiner ce que l'étude de la grammaire, de la logique/dialectique et de la rhétorique demande comme opérations de l'esprit, et d'évoquer en même temps la perspective vers laquelle un tel faisceau d'études est censé ouvrir l'horizon du *scholasticus*. L'ambition de l'ouvrage dépasse néanmoins le cadre strict de l'enseignement des *arts* du *Trivium*. Il s'agit plutôt de dégager ce que les éditeurs de ce livre appellent « le lieu philosophique de la proposition » (p. VII), principalement à partir d'un auteur (Aristote, en l'occurrence), et grâce aux éclairages multiples qu'apportent les différentes reprises des théories aristotéliennes dans les traditions péripatéticiennes, stoïciennes et néoplatoniciennes, à la fois chez des grammairiens latins (de Sacerdos et Donat à Priscien) et syriaques (Proba), et chez les commentateurs et philosophes grecs (Porphyre, Simplicius, Dexippe etc.), arabes (principalement Avicenne et Averroès) et latins du Moyen Âge (deux exemples seulement : Pierre Abélard et Grégoire de Rimini).

L'ouvrage comporte quatre parties : I. *Aux origines ontologiques du langage rationnel*; II. *Entre logique et sémantique : l'autonomie problématique de la théorie aristotélienne*; III. *La théorie stoïcienne et ses enjeux*; IV. *D'Aristote à l'aristotélisme*, la tradition médiévale étant reléguée dans l'Épilogue du recueil. Le plan suit un chemin diachronique tout en essayant de faire ressortir le projet théorique de l'ouvrage, lequel se trouve d'ailleurs plutôt renforcé et confirmé par ce cheminement historique. Les deux premières études, consacrées à l'identité du dialogue platonicien et à l'étude des usages de la proposition dans la définition de l'être et du non-être dans le *Sophiste*, présentent déjà l'enjeu principal du livre : la proposition ne peut se théoriser que dans un champ de la pensée où la logique s'applique à un objet autre qu'elle-même et s'élargit par conséquent en une réflexion ontologique. Mais cela a des conséquences aussi (et surtout) dans le domaine des recherches aristotéliennes : l'on se trouve une fois de plus confronté à un démantèlement du « système » et devant l'obligation de sortir les *Catégories*, aussi bien que le traité *De l'interprétation*, des terrains battus par la seule recherche logique pour engager leur étude dans un « horschamp » où se mêlent et se complètent rhétorique et métaphysique. C'est bien là le nœud problématique de la thèse défendue : il reviendrait à la théorie aristotélienne de la proposition, telle qu'elle se dégage d'une analyse des structures poétique, rhétorique ou dialectique, comme à l'analyse grammaticale des énoncés, des jugements et des raisonnements chez les stoïciens, d'illustrer ces accès multiples au sens et de vérifier ainsi la validité de la phrase et/ou du discours dans le processus du raisonnement. [...]